

JIM HOAGLAND

Associate Editor, Chief Foreign Correspondent au *Washington Post*

Introduction

Voir Thierry de Montbrial organiser cette conférence m'a fortement rappelé l'un des plus grands moments de la culture américaine, je veux parler du passage de la bande dessinée *Peanuts* dans lequel Snoopy, un adorable beagle, assis sur le toit de sa niche, entreprend d'écrire un roman sur sa machine à écrire. Dans la première case, vous voyez Snoopy taper : « C'était une nuit noire et orageuse. » Dans la seconde case, il écrit : « Un coup de feu retentit. » À la troisième case il commence ainsi : « Pendant ce temps, à Moscou, le tsar était malade. » À la quatrième case on peut lire : « Un ouragan vient de raser Topeka, Kansas. », et à la cinquième case : « Les pêcheurs de perles à Tahiti étaient d'humeur exécration. » Puis Snoopy lève les yeux de sa machine à écrire et déclare avec un sourire féroce : « Au chapitre deux, je fais le lien entre tout ça. »

C'est exactement ce que Thierry fait avec ces conférences, en introduisant un aussi grand nombre de personnages opposés et de sujets divergents dans son intrigue. Nous arrivons aujourd'hui au thème « Développement et sécurité ». En un sens, le mot le plus important ici est le mot « et », parce qu'il est important de comprendre que l'un ne peut aller sans l'autre. Il ressort des débats de ces deux derniers jours que c'est certainement le nœud du problème en ce qui concerne la révolution arabe : la sécurité peut être assurée un certain temps, mais elle ne fera pas long feu en l'absence de développement. Bien sûr, l'inverse est également vrai. Il faut un minimum de sécurité pour permettre le développement. C'est le thème que nous allons traiter aujourd'hui.

De toute évidence, il me semble que la crise financière mondiale nous a rappelé à tous, à chaque citoyen du monde entier, la nécessité d'un certain niveau de protection que seuls les gouvernements nationaux, et, de plus en plus, les organisations internationales sont à même d'assurer. Il est difficile de savoir exactement comment tout ceci interagit en cette période où de si grandes frustrations naissent des problèmes que de puissants gouvernements et de grandes entreprises ont contribué à engendrer dans le monde, mais cette nécessité est de plus en plus manifeste et importante.

Pour débattre de ces questions interdépendantes, nous avons avec nous aujourd'hui deux intervenants, qui sont tout à fait les personnes adéquates pour faire le lien entre tout ceci. Si vous le permettez, je vais les présenter brièvement avant de leur laisser la parole sept à huit minutes pour qu'ils nous livrent leurs commentaires.

Notre premier intervenant est M. K. Narayanan, que nombre d'entre nous ont rencontré quand il était Conseiller à la sécurité nationale auprès du Premier ministre indien. Aujourd'hui, il est le Gouverneur de l'État du Bengale occidental, et je pense que son parcours en dit déjà long à lui seul sur la relation qui existe entre le développement et la sécurité, puisqu'il gouverne une région présentant une forte instabilité politique et un nombre croissant de problèmes de sécurité dans les nombreux domaines dont il a eu l'occasion de s'occuper.

Notre second intervenant sera Yury Fedotov, qui est le Directeur exécutif de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC) et le Directeur général de l'Office des Nations Unies à Vienne depuis 2010, après une brillante carrière de diplomate.



Je pense que tous deux peuvent nous aider à comprendre la relation qui existe entre le développement et la sécurité, et que nous allons quitter une vision abstraite de la politique étrangère et de la gouvernance mondiale pour une immersion profonde dans le monde bien réel de la criminalité, de son impact sur le développement et de son impact sur la société. M. Narayanan, si vous voulez bien lancer le débat.